

journal



no 21

Août
2026

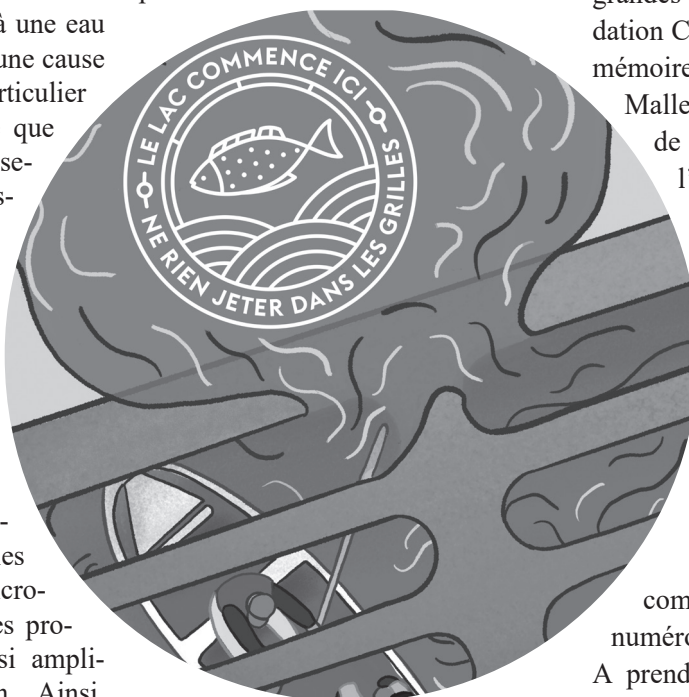
Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Pour ce numéro de rentrée, nous avons choisi le thème de l'eau.

Bien que nous n'allions pas traiter de questions générales autour de ce sujet, comme à notre habitude, il nous semble toutefois nécessaire de rappeler que, même dans nos contrées, l'eau est un bien précieux. Dire aussi que, dans le monde, des millions de personnes n'ont pas accès à une eau potable sécurisée et que c'est une cause majeure de mortalité, en particulier infantile, notamment parce que les possibilités d'assainissement de l'eau sont inaccessibles financièrement.

Dans les pays occidentaux, les changements climatiques accélèrent la fonte des glaciers. Les rejets industriels et les eaux de ruissellement chargées en pesticides, métaux lourds et engrais contaminent les cours d'eau et les nappes phréatiques. Les micro-particules ainsi que d'autres produits nocifs, viennent aussi amplifier les risques de pollution. Ainsi, nous sommes aussi confrontées aux risques de diminution de la quantité et de la qualité de l'eau. Une excellente raison d'être particulièrement attentives à notre consommation, à nos déchets et plus largement aux questions d'environnement!

Revenons donc au numéro que vous avez sous les yeux. Tout d'abord, à travers une interview du chef du Service de l'eau de la Ville de Lausanne, vous pourrez vous familiariser avec le circuit de la production d'eau et du processus qui vous permet, en ouvrant vos robinets, de boire une eau potable. Tout à la



fin, l'article historique, lui, vous ramènera quelque peu en arrière et vous fera cheminer, jusqu'à nos jours, sur le parcours de l'eau dans notre commune.

Entre deux, des élèves ont travaillé

sur cette question et vous livrent leurs réflexions. Des usagers et usagères de la piscine de Montétan partagent leurs plaisirs, leurs réflexions et leurs avis sur nos installations de quartier. Si vous ne vous rappelez pas des mesures à prendre pour vous hydrater correctement lors des grandes chaleurs, l'article de la Fondation Clémence vous le remettra en mémoire. Garde-bain à la piscine de Malley et éducatrice à l'APEMS de Clémence vous feront part, l'un de son emploi, et l'autre des raisons pour lesquelles elle va se baigner régulièrement au lac avec son compagnon, surtout en hiver. Et, bien sûr, d'autres contributions fort intéressantes et ludiques autour des fontaines et jeux d'eau!

Pour terminer, nous vous communiquons le thème du numéro de décembre: les miroirs. A prendre dans un sens large: de l'image individuelle qu'il renvoie à celle de la société!

Nous vous souhaitons une bonne reprise et une bonne lecture.

Gérald Progin

Edito

Le long parcours de l'eau...	p. 2
De Takapoto à la Vaudoise Aréna	p. 4
Plaisirs et apprentissages garantis!	p. 5
L'eau ressource essentielle...	p. 6
L'eau c'est précieux	p. 7

A la piscine de Montétan...	p. 8
Se baigner au lac en hiver	p. 10
De la fontaine au brumisateur...	p. 11
Youppppiiii, l'eau, c'est rigolo	p. 12
Le réservoir de Montétan	p. 13
Agenda	p. 16

Le long parcours de l'eau lausannoise...

Dans ce numéro consacré à l'eau, il nous a semblé nécessaire de savoir comment l'eau arrivait à nos robinets. Pour cela, nous sommes allés rencontrer Sébastien Apothéloz, le chef du Service de l'eau de la Commune de Lausanne.



© Gérald Progin

Quelles sont les missions du Service de l'eau de la ville de Lausanne ?

Au fond, les principales sont assez vite résumées : il s'agit de capter, de distribuer, de valoriser, d'évacuer et d'épurer l'eau de manière durable.

En termes de ressources en eau, si nous remontons un peu dans l'histoire, la Ville de Lausanne, dans les années 1900, est allée chercher de l'eau assez loin pour la fournir à ses habitant·e·s. Elle est donc montée au Pays-d'Enhaut, plus précisément à l'Etivaz, à 54km de la ville. Cette eau est amenée jusqu'à Sonzier, en dessus de Montreux. Là, elle rejoint, par une canalisation de 29km, un réservoir au Calvaire, en dessus de l'actuel CHUV. Il s'agissait alors de fournir de l'eau à la population lausannoise qui comptait environ 50'000 personnes.

Aujourd'hui encore, une partie de l'eau provient d'une centaine de captages entre l'Etivaz, le Jorat, Thierrens et bien d'autres lieux !

Vers 1930, on se résout à utiliser l'eau du lac Léman et la première station de pompage est construite à Lutry. En 1957, la Ville achète les

eaux du lac de Bret et y construit aussi une station de traitement. La filtration des eaux est, à cette époque, assez simple.

Puis, au cours des ans, compte tenu des besoins de la population en perpétuelle augmentation, le nombre de stations de pompage augmente aussi. Celle de St-Sulpice s'y rajoute en 1971. La station de Lutry est reconstruite en 2000 et les systèmes de filtration s'améliorent sérieusement avec, notamment, le rajout de charbon actif en poudre pour le traitement des micropolluants.

Actuellement, comment se déroule la distribution ?

Après pompage, récupération des eaux de source ou de celle du lac de Bret, l'eau est amenée dans une vingtaine de réservoirs. Il faut préciser que le Service de l'eau de Lausanne dessert aussi 20 communes des environs de la capitale. Les 960 km de conduites amènent l'eau dans les réservoirs qui la redistribue ensuite dans les bâtiments, puis à vos robinets. La pression existe parce que les réservoirs sont placés entre 40 et 100m plus haut que les bâtiments servis. La gestion du pompage est aujourd'hui entièrement automatisée depuis la station de pompage de Lutry. Elle est évidemment sous contrôle humain permanent permettant d'intervenir en cas d'alarme sur le réseau. Le quartier de Prélaz est desservi par le réservoir de la Chablière (ch. du Boisy). Le réservoir de Montétan, lui, situé sous la piscine du même nom, est trop bas pour assurer une pression suffisante. L'eau des robinets de notre quartier peut provenir du lac Léman, de celui de Bret ou des sources, en fonction des stratégies de pompage.

Pour que ce réseau soit efficace, il est évidemment indispensable d'avoir du personnel pour la pose des nouvelles canalisations et leur entretien. Il est aussi nécessaire de garantir une qualité d'eau irréprochable avec tous les problèmes des divers polluants qui se posent aujourd'hui. Ainsi, le Service de l'eau bénéficie d'un laboratoire accrédité et reconnu scientifiquement qui compte 20 personnes. L'ensemble du Service est composé de 250 collaborateurs et collaboratrices.

Pour la petite histoire, les hydrants prévus pour éteindre d'éventuels incendies sont aussi alimentés par le même réseau.

Et du côté de l'évacuation ?

L'eau doit évidemment être évacuée. Tant celle de pluie que celle des ménages : la propre et l'usée. 360km de tuyaux amènent donc les eaux – quelquefois dans un système unitaire (un seul tuyau, eaux mixtes) et quelquefois dans un système séparatif (usées et pluviales séparées). Les eaux usées et mixtes arrivent à la STEP située à Vidy et ce depuis 1964. Avant, les eaux usées étaient déversées directement au lac. Depuis 2015, c'est la société Epura SA, 100% en main de la Ville, qui s'occupe de la STEP. Une nouvelle centrale est en construction depuis une dizaine d'années. Elle est conçue pour une ville de 350'000 équivalents habitant·e·s, alors que Lausanne et sa périphérie en comptent environ 260'000. Elle doit évidemment s'adapter à toutes les « nouveautés » en matière de polluants.

Le Service doit aussi contrôler les 16 rivières qui traversent la commune et, dans le cas de pollution desdites rivières, rechercher l'origine de la pollution.

Renaturation et aide au développement

Le Service de l'eau s'occupe aussi des 16 rivières qui traversent la commune et mène plusieurs projets de renaturation des cours d'eau. En effet, le Conseil communal a souhaité, il y a quelques années déjà, redonner une vie plus naturelle aux cours d'eau afin d'offrir aux habitants des espaces de nature préservés permettant la découverte et le plaisir d'une balade dans la campagne ou la forêt.

Précisons encore que Lausanne et sa région sont au cœur de 2 bassins versants : une partie des rivières se déversent du côté du Rhône et l'autre du côté du Rhin, notamment le Talent.

Le Service de l'eau est aussi en charge, depuis de nom-

breuses années, d'un beau projet de développement avec la ville de

Nouakchott en Mauritanie. Ce projet est aussi soutenu par 120 autres communes suisses et, depuis peu, par Metz et Montpellier. Il est financé à raison d'1ct par m³ d'eau vendu aux consommateurs et consommatrices, ce qui représente Fr. 2.- par année pour une famille de 4 personnes. Ainsi, en 17 ans, c'est plus de 7'000 ménages de quartiers défavorisés de Nouakchott qui ont été raccordés à un réseau d'eau et plus de 260 km de conduites posées. Des échanges réguliers entre les 2 villes et leurs services des eaux ont aussi lieu concernant les problèmes liés à l'eau. Une belle solidarité qui vient compléter le travail indispensable d'un tel service au bien public.

Propos recueillis par Gérald Progin



Visite à la station de pompage de St-Sulpice

Nikos, notre tout jeune journaliste (9 ans) est allé visiter la station de pompage de St-Sulpice avec sa classe. Témoignage.



Après avoir travaillé sur le traitement de l'eau en classe, nous sommes tous allés à l'usine de potabilisation de St-Sulpice. Nous sommes entrés dans l'usine. Une dame nous a accueillis et nous a montré un tableau qui montrait tous les tuyaux qui relient l'usine avec le lac et les logements. Puis, nous sommes entrés dans un souterrain et il y avait une

sorte de piscine qui était toute sale avec du sable à l'intérieur. Elle semblait toute sale, et même qu'elle était toute sale ! Elle était profonde d'au moins 2 mètres. Ensuite, la dame est allée dans la salle qui contrôlait l'un des 2 bâtiments, elle a appuyé sur un bouton et elle est revenue. Il ne se passait rien. On attendait tous, les yeux fixés sur la piscine... Quand soudain, il y a d'abord eu des bulles puis un tourbillon, puis tout en même temps. On aurait dit un jacuzzi qui tourbillonne. Il y avait, à l'autre bout du bassin, un gros trou en forme de rectangle par où l'eau pouvait sortir. Après, nous sommes descendus d'un étage et nous avons vu par la fenêtre, tout en haut du mur, l'eau de la piscine qui était toujours en activité et on voyait le tourbillon de-

puis le dessous, c'était incroyable ! L'eau qui était brune devenait de l'eau bleue, toute propre. Ensuite, nous sommes allés dans l'autre bâtiment et il y avait plein de souterrains. On a vu les machines géantes qui pompaient l'eau du lac Léman avec un gros tuyau souterrain qui partait d'Ouchy pour aller à St-Sulpice. Sa grandeur faisait 2 mètres (de diamètre) ! Un homme peut être debout dedans ! Un tableau montrait la construction de ce grand tuyau. Quand l'eau a traversé cette grosse piscine, les travailleurs y versent une goutte de chlore par litre d'eau. Ensuite l'eau est envoyée dans les habitations. C'est grâce à cette usine que l'on peut boire de l'eau du robinet.

Nikos Papadopoulos

De Takapoto à la Vaudoise Arena

Troquer l'océan Pacifique pour la Vaudoise Arena, y exercer le métier de maître-nageur, c'est vivre de sa passion pour l'eau, son élément naturel.

Qui êtes-vous ?

Je m'appelle Torea, j'ai 26 ans, je suis originaire de Tahiti, en Polynésie française, au milieu de l'océan Pacifique. Mon île natale c'est Takapoto, un atoll : de l'eau autour... et de l'eau au milieu !

Comment êtes-vous arrivé dans le quartier de Prélaz ?

J'ai vu une offre d'emploi en terminant ma formation de maître-nageur en France. J'ai envoyé ma toute première candidature... et c'est mon dossier qui a été retenu ! Ma conjointe et moi avons emménagé à Prélaz le 1er mars, pour être proches de nos lieux de tra-



© Sandrine Prisi

vail respectifs— elle enseigne au collège de Valency et moi à la Vaudoise Arena.

Quelle est votre formation ?

En France, j'ai obtenu le diplôme qui donne le titre de maître-nageur sauveteur. Là-bas, il permet notamment de donner des cours de natation, d'être moniteur ou éducateur sportif. Pour qu'il soit reconnu en Suisse, j'ai dû passer une équivalence : le brevet Pool Plus, le BLS (basic life support) et l'AED (défibrillateur externe automatisé).

En quoi consiste votre travail au quotidien ?

En premier lieu : la sécurité et la prévention des noyades. On commence une heure avant l'ouverture notamment pour la vérification du matériel de secouriste et le check de l'application Poséidon, un système de caméras que vous pouvez voir au plafond et qui détecte tout corps immobile sous la surface de l'eau et envoie les coordonnées exactes du bassin. Ensuite, à 80 %, c'est de la surveillance, ainsi que l'entretien des vestiaires. À la fermeture, nettoyages, rangements, remise en ordre, etc.

Quels sont vos horaires ?

Durant une à deux semaines, je suis de l'horaire du matin : 6h-14h, puis j'alterne avec l'horaire 14h-23h. J'aime assez la fermeture, il y a une atmosphère tranquille, les gens viennent plus facilement nous parler, ont l'air plus détendu·e·s, sont plus souriant·e·s et faciles d'accès.

Est-ce que vous connaissez/reconnaissez les habitué·e·s ?

Oui, bien entendu. Il y a notamment un élève de ma conjointe qui vient souvent, et qui ne manque pas de me saluer. Il y a même quelques habituées, des dames, qui nous offre des gâteaux, des chocolats, etc. !

Est-ce qu'il vous est arrivé d'intervenir dans une situation difficile ?

À la Vaudoise, je ne dirais pas « difficile ». Il y a eu des interventions bien sûr, des petits maux bénins, des blessures, mais rien de grave. Il y a parfois du sauvetage dû au manque de surveillance des parents ou au comportement d'enfants trop courageux·euses et qui surestiment leur capacité.

Comment gérez-vous la tension permanente de la vigilance ?

Au début c'est difficile, parce qu'il faut toujours être en éveil. Heureusement, on a environ 10 minutes de pause par heure. Je me concentre un maximum, puis je relâche. Mon truc pour maintenir l'éveil : rester actif ! Je marche, j'échange avec les utilisateur·trice·s, etc. Et en dehors du travail, la salle de sport m'aide à décompresser.

En trois mots, la Vaudoise Arena ?

Innovation. Beauté. Organisation.

Est-ce qu'il y a un type d'eau que vous préférez : la mer, un lac, un bassin chloré, la pluie ?

La mer, sans hésiter, avec des vagues ! J'adore le surf, le bodyboard.

Quel est votre rapport à l'eau ?

Je suis né à Tahiti, entouré d'eau. Depuis aussi longtemps que je m'en souviens, j'étais dans l'eau. Je ne me rappelle pas avoir appris à nager, ça m'est tellement naturel ! Mon père avait un bateau pour les loisirs et la pêche. Après l'école, nous allions systématiquement à la mer. En fait, tous mes souvenirs d'enfance sont liés à l'océan. L'eau, c'est la puissance, le calme, la liberté, c'est tout ! L'eau, c'est ma maison !

Propos recueillis par Sandrine Prisi

Plaisirs et apprentissages garantis !

L'eau est un des quatre éléments naturels qui a un fort pouvoir de fascination auprès de l'enfant. Jouer avec l'eau est une activité sensorielle essentielle qui développe la motricité fine, la coordination et détend les enfants. Que ce soit pour se rafraîchir en été ou s'amuser à l'intérieur en hiver, les possibilités sont infinies. Au Centre de Vie Enfantine de Valency, l'eau est envisagée comme une expérience et une découverte à part entière, pour tous les âges.



© Fabien Albiez

Il fait beau, il fait chaud, c'est la période idéale pour jouer avec l'eau. Sur la terrasse ou devant la garderie, nous faisons des dessins éphémères, aux pinceaux, sur les murs et le sol en béton. La créativité est libre et l'image disparaît par évaporation, c'est magique !

Parfois, nous sortons de grands bacs en forme de coquillage, à moitié remplis d'eau. Les enfants peuvent s'y asseoir ou jouer à transvaser le liquide d'un récipient à un autre. Cette compétence est importante pour leur développement et demande concentration, coordination, précision. Ils·elles peuvent également différencier les objets qui partent au fond de l'eau et ceux qui flottent, exercer leur motricité à essayer de les attraper. Ce n'est pas si évident ! Ils bougent «tout seuls» ! Les jeux d'eau aident également les enfants à découvrir des concepts tels que le volume, le plein et le vide, ainsi que les propriétés des matériaux.

Souvent, ils·elles se giclent et découvrent les différentes réactions de chacun et chacune : celles

et ceux qui n'apprécient pas le fait d'être mouillé·e·s ou qui la trouvent trop froide, d'autres qui sont à l'aise et en redemandent. Ces sensations permettent de découvrir le corps de diverses manières. Les clapotis sont également source d'apprentissage car ils créent diverses son-

rités dont on joue.

Le groupe des Moyens, lui, profite du terrain extérieur avec le jet d'eau. L'adulte le dirige en l'air, afin de diffuser des gouttelettes éparses, car l'eau est très fraîche. Les enfants courent, sautent, esquivalent, défilent en dessous pour se rafraîchir. Ils·elles sont souvent surpris·es par la basse température, crient, détalent et en réclament encore.

A l'intérieur également, l'eau est un jeu. Nous mettons à disposition des bambins des cubes de glaçons. C'est surprenant, car c'est gelé, ça glisse, ça fond et ça laisse de petites flaques. Il est possible de les manipuler, de les goûter aussi, d'apprécier ou de grimacer. «Oh ! Il a disparu ! Encore !!»

Une dernière activité se pratique toute l'année : elle concerne moins

d'enfants, plus particulièrement celles et ceux qui ont besoin de se recentrer. Si presque toutes et tous aiment ouvrir les robinets et jouer avec l'eau qui s'écoule, certain·e·s peuvent rester de longs quarts d'heure à observer, écouter, toucher ce liquide insaisissable. Ces enfants qui d'ordinaire papillonnent et peinent à se poser dans des jeux, sont canalisé·e·s par l'eau, comme hypnotisé·e·s.

Le jeu continue en dehors de notre structure, lors des balades dans la nature, aux places de jeux. Les gouilles d'eau sont sources d'exploration, qu'elles soient au sol ou nichées entre des racines.

L'eau est précieuse et nécessaire pour la vie sur terre. Au-delà de l'expérience et des «plaisirs Gaga», petits plaisirs de la vie ainsi nommés par un ancien écolier, nous sommes attentives et attentifs à l'écologie et utilisons l'eau dans les différentes animations avec conscience.

Aurore Paquier



© Fabien Albiez

L'eau, ressource essentielle à la vie et à la santé

À Lausanne, lorsque les températures grimpent, l'hydratation devient un enjeu de santé publique, particulièrement pour les personnes âgées, notamment de la Fondation Clémence.



© Fondation Clémence

En période estivale, cette vigilance est renforcée afin de prévenir les risques liés aux fortes chaleurs et aux épisodes de canicule de plus en plus fréquents ! La fondation Clémence a établi alors un plan d'action « canicule ».

L'objectif est clair : tout faire pour augmenter la consommation en eau des résident·e·s, mais aussi mettre en place des stratégies pour éviter la déshydratation en périodes chaudes.

Avec l'âge, la sensation de soif diminue naturellement. Elle s'accompagne d'une perte générale de certaines sensations, comme l'ouïe, la vue, la satiété, etc. De nombreuses personnes âgées ressentent moins - voir plus du tout - le besoin de boire suffisamment, alors même que leur organisme manque d'eau. Cette situation peut rapidement conduire à une déshydratation et, si elle se prolonge, avoir des conséquences plus graves telles que la fatigue, la confusion, des chutes de tension, des maux, voire une hospitalisation.

Face à ce constat, les équipes professionnelles de la Fondation Clémence mettent en place un suivi rigoureux de l'hydratation des résident·e·s tout au long de la journée, en particulier lorsque les températures dépassent les seuils habituels.

L'animation prévoit des activités rafraîchissantes, en intérieur, comme la confection de smoothies vitaminés ! L'intendance et le service technique mettent en place l'aération des pièces communes et des chambres. L'eau reste bien entendu la boisson privilégiée, mais elle est également complétée par des tisanes froides, des jus

dilués ou encore des boissons enrichies pour les personnes ayant des besoins spécifiques. L'eau est certes un besoin très important en période de canicule, mais l'eau, sans électrolytes, n'est que peu efficace. Un électrolyte est une substance qui, une fois dissoute dans un liquide comme l'eau, se dissocie en ions chargés électriquement. Ces minéraux dissouts dans l'eau sont fondamentaux pour maintenir l'équilibre hydrique du corps.

L'alimentation joue également un rôle essentiel. Des fruits riches en eau, comme la pastèque, le melon ou les agrumes, ainsi que des desserts frais et des compotes, contribuent à maintenir un bon niveau d'hydratation.

Parallèlement, les équipes veillent à maintenir des espaces de vie agréables en limitant l'exposition à la chaleur : fermeture des stores durant les heures les plus chaudes, aération des locaux aux moments les plus frais de la journée et adaptation des activités physiques. Dans la journée du 17 juin, on a pu assister à une Gym Douce organisée par la Fondation Clémence, en extérieur, à l'ombre et tôt le matin.

Par ailleurs, la Fondation Clémence possède des pièces « froides » conçues pour être généralement plus

rafraîchissantes et ventilées. Ces pièces servent en été à ce que les résident·e·s puissent participer aux animations, en toute sérénité.

Chaque résident·e présente des besoins différents. Certain·e·s souffrent de pathologies nécessitant un contrôle précis des apports hydriques, tandis que d'autres peuvent avoir besoin d'un accompagnement plus soutenu pour boire régulièrement.

Les soignant·e·s observent donc attentivement les signes pouvant indiquer une déshydratation : bouche sèche, fatigue inhabituelle, diminution de l'appétit ou encore troubles de la vigilance. Cette surveillance permet une intervention rapide en cas de besoin.



Les professionnel·le·s rappellent que boire régulièrement est l'un des gestes les plus simples et les plus efficaces pour préserver sa santé.

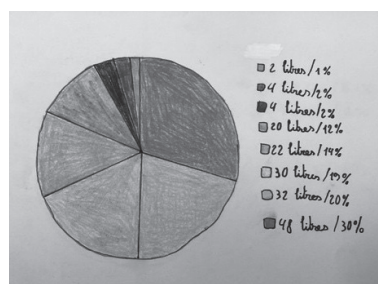
Dans un contexte de réchauffement climatique où les vagues de chaleur tendent à se multiplier, les EMS doivent continuellement adapter leurs pratiques afin de garantir le bien-être et la sécurité de leurs résident·e·s.

Filipe Costa Marques

L'eau, c'est précieux!

Les élèves allophones de la classe d'accueil de Mme Valérie Cavin ont étudié le cycle de l'eau en classe. Pour la réalisation de cet article, ils/elles ont décidé de son contenu, se sont mis d'accord sur ce qui leur paraissait important et ont travaillé en groupes sur les différentes parties de l'article. Les dessins, les légendes et les textes sont leurs productions.

La consommation moyenne par jour d'une personne

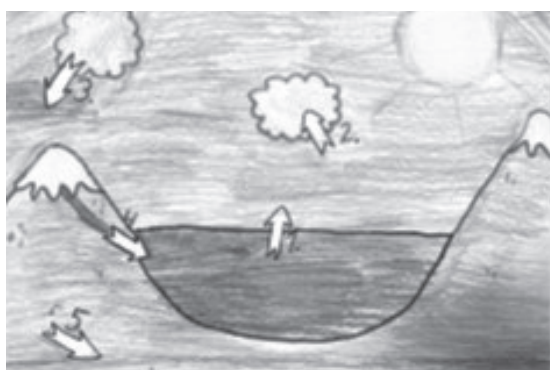


2l boire
4l jardin
4l lave-vaisselle
20l soins du corps
22l cuisine
30l lessive
32l bain douche
48l toilettes

On utilise 162 litres d'eau tous les jours. Nous avons été surpris, car c'est beaucoup.

Ici, nous avons de la chance d'avoir l'eau au robinet. Dans notre classe, plusieurs enfants n'avaient pas l'eau dans leur maison dans leur pays d'origine.

Le cycle naturel de l'eau



1. Dans les lacs, les océans et dans les mers, l'eau est à l'état liquide. Avec le soleil, l'eau se transforme pour monter dans le ciel. On appelle ça l'évaporation. L'eau est à l'état gazeux.
2. Avec le changement de température, les minuscules gouttes se rassemblent et forment un nuage, on appelle ça la condensation.
3. Lorsqu'il fait très froid, les gouttes se transforment en neige ou en grêle. L'eau est à l'état solide. Lorsqu'il fait moins froid, les gouttes se transforment en pluie. Ce sont les précipitations.
4. L'eau arrive sur terre. Une partie peut aller dans les ruisseaux. C'est le ruissellement.
5. Une partie de l'eau rentre dans la terre. C'est l'infiltration.

Le cycle naturel de l'eau est perpétuel. Il ne s'arrête jamais.

Le cycle utilitaire de l'eau



1. L'eau est pompée dans les lacs sous terre, les lacs ou les rivières.
2. Comme cette eau naturelle n'est pas potable, dans la station de traitement, on nettoie l'eau.
3. L'eau (propre) est stockée dans des tours d'eau ou des cuves.
4. L'eau est ensuite envoyée dans des tuyaux. Elle est distribuée dans les maisons, pour être utilisée.
5. L'eau sale repart par d'autres tuyaux, jusqu'aux stations d'épurations. Là, l'eau est nettoyée et filtrée.
6. L'eau épurée est rejetée dans les fleuves, les rivières ou les lacs.

En Suisse, nous avons de la chance d'avoir de l'eau autant qu'on en veut. Nous avons appris que l'eau du robinet est de meilleure qualité que l'eau en bouteille. En plus, elle ne coûte presque rien.

L'eau est précieuse pour la vie de tous les êtres vivants. Il ne faut pas la gaspiller. La vie sur terre est impossible sans eau!

A la piscine de Montétan: une plongée dans le quartier

Pour ce numéro consacré à l'eau, votre Journal a posé ses questions lors d'un micro-trottoir là où il s'imposait: au bord et dans les bassins de la piscine de Montétan.

Les personnes interrogées ont répondu aux questions suivantes: depuis combien de temps la fréquentent-elles? À quelle heure préfèrent-elles s'y rendre? Qu'est-ce qui les y attire, et qu'est-ce qui pourrait être amélioré? Comment et quand l'ont-elles découverte, et ont-elles un souvenir ou une anecdote à partager? Les personnes rencontrées ont accepté de nous parler de leur relation avec ce lieu.



Khadra

Kahdra, Fowzia et Muna sont installées dans le parc de Valency, devant la piscine, avec leurs enfants. Depuis 2020, elles viennent, toujours ensemble, du quartier des Boveresses. Elles apprécient la gratuité

et arrivent en tout début d'après-midi. Rien à améliorer selon elles — mais elles proposent, avec humour, d'installer des chaises longues. Anas et Sahra, qui les accompagnent, adorent s'amuser dans l'eau, même si les enfants regrettent que la piscine ne soit pas dans leur quartier et qu'il faille avoir 8 ans pour accéder en autonomie au grand bassin (ndl: le règlement de la piscine stipule que «les enfants de moins de huit ans doivent rester en permanence à portée de main et sous la surveillance de personnes majeures, sachant nager et présentes dans la zone des bains»). Un toboggan? Ce serait parfait.

Emilie, sa sœur Angela et leur maman Ina arrivent habituellement vers 14h. Ina habite le quartier depuis 15 ans et a découvert la piscine en même temps que le parc. La gratuité et la proximité sont les grands atouts du lieu. Les filles adorent nager et sauter dans le bassin d'un mètre. Angela apprécie notamment la sensation de légèreté quand elle fait l'étoile. Ina, ne sait pas nager mais profite de se mouiller un peu — et de prendre quelques couleurs avant les vacances. Côté améliora-



Emilie

tions: Ina souhaiterait une meilleure désinfection des sols après un problème de mycose l'an passé; Emilie supprimerait le passage obligatoire par la douche et aimerait pouvoir grignoter au bord du bassin; Angela rêve d'un toboggan et que l'école des Bergières puisse venir ici. Emilie se souvient, amusée, d'avoir jeté le téléphone de sa mère dans l'eau étant petite. «J'ai réussi à le sauver en le mettant 24h dans du riz pour le déshumidifier», raconte sa mère en riant.

Elisabeth n'est pas du quartier, elle travaille pour Pro Infirmis et accompagne une enfant qui habite tout près. Elle choisit de venir vers 14h, avant l'affluence, car l'agitation rendrait les choses plus difficiles pour la petite fille qu'elle accompagne. Elle regrette l'attitude d'un maître-nageur qui, selon elle, a manqué de tolérance envers des mamans musulmanes. Leurs enfants ont dû quitter le petit bassin à la suite d'un problème de surveillance, en lien semblerait-il avec le règlement et le fait qu'il faille retirer ses vêtements et se mettre en tenue de bain même si l'on ne met que les pieds dans le bassin.

Ophélie vient tôt le matin ou à midi, quand c'est encore calme.



Anas



Sarah



Elisabeth

Baigneuse depuis l'enfance, elle fréquentait en famille la piscine des Trois-Sapins à Echallens. Elle apprécie la proximité, la pataugeoire, les coins ensoleillés et la gratuité. Elle a découvert Montétan grâce à son fils. Ses habitudes piscine? Si elle vient le matin, elle discute avec les habitué·e·s; si elle vient à midi, elle nage un peu pour se détendre et si elle vient l'après-midi, ce moment sera consacré à son fils. L'année dernière, une dame âgée avec qui son fils et elle discutaient s'est mise à nager. Le garçon s'est exclamé: «*On dirait Batman!*» (la peau de ses bras faisant un peu comme des ailes). La dame a répondu en rigolant: «*Toi aussi tu feras Batman plus tard.*» L'enfant n'avait pas saisi l'allusion sur le fait que le corps de tout le monde vieillit — mais Ophélie, elle, a savouré cet échange intergénérationnel bienveillant.

Djezmije est là avec ses trois enfants: Luana, Erzan et Hana. Elle connaît la piscine depuis son arrivée en Suisse, il y a dix ans — son mari, lui, la fréquentait déjà enfant. La proximité et la gratuité sont, ici



Ophélie

aussi, les premiers arguments cités. Souvent, ils·elles viennent une heure après l'école pour se rafraîchir, avant de rentrer pour le souper. Qu'améliorer?... Par grande chaleur, la piscine de Montétan est bondée et Djezmije trouverait alors formidable s'il y avait un peu plus d'espace. Les filles aimeraient des toboggans et des plongeoirs. L'an dernier, la famille a fait une pause forcée du fait que des frelons avaient élu domicile dans les parages.

Naïke et sa famille, qui habitent à l'avenue de France, adorent le parc de Valency et la piscine de Montétan: «*On y croise des gens du quartier sans avoir besoin de se donner rendez-vous*». La gratuité et l'accessibilité font le reste. Elle vient principalement pour ses enfants de 4 et 5 ans — pour faire ses longueurs, elle préfère la grande piscine de Prilly. Côté améliorations, elle ne voit pas trop, mais après réflexion, elle mentionne les bords de bassin un peu rugueux, mais une rénovation avec un revêtement moins abrasif serait déjà prévue. Pas d'anecdote particulière, mais une constante: à chaque visite,



Naïke

il se passe quelque chose d'agréable: une rencontre, un éclat de rire, etc.

Rosetta n'était plus venue depuis des années; en été, elle allait plutôt au lac ou chez elle en Italie. Aujourd'hui, c'est sa première sortie-piscine de la saison! Elle habite tout près, et ceci depuis dix ans. Elle ne sait pas nager, mais elle aime venir ici pour se rafraîchir et bronzer. Elle se souvient avec tendresse d'être venue ici avec son petit-fils de 4 ou 5 ans alors, et le revoit, fier dans sa belle voiture gonflable.

Interviews réalisés par Sandrine Prisi

Photos: Sandrine Prisi



Rosetta

Ouverture de la piscine de Montétan: 30 mai au 30 août 2026

Horaire du lundi au dimanche: 09h30 – 19h30

Entrée gratuite pour toutes et tous. Les enfants de moins de 8 ans doivent être sous la surveillance constante d'une personne majeure.

Les piscines sont ouvertes les jours fériés (1^{er} août). S'agissant de piscines de plein air, l'heure de fermeture peut être avancée selon les conditions météorologiques.

Se baigner au lac, en hiver!

De plus en plus de personnes vont se baigner dans le lac toute l'année, y compris en hiver. C'est une pratique très revigorante qui stimule le système immunitaire, la circulation sanguine et procure une intense sensation de bien-être physique et psychique, confirmée par un certain nombre de médecins. Une assurance a même conçu un guide sur la baignade hivernale. Témoignage de deux personnes qui ont une telle pratique.



© Gérald Progin

Nous avons rencontré Akshaginy Kumarasamy, éducatrice à l'APEMS de Clémence, qui, sans aller jusqu'à le faire tous les jours d'hiver, va se baigner au lac une fois par semaine. Elle est accompagnée de son compagnon Kisanth qui l'a entraînée dans cette aventure. Voici leur témoignage sur leur expérience et plus largement leur rapport à l'eau.

Akshaginy est d'origine Sri lankaise, née en Suisse il y a 27 ans. Elle travaille à l'APEMS de Clémence auprès des enfants de 4 à 6 ans depuis un peu moins d'un an. Auparavant, elle exerçait au Mont-sur-Lausanne. Avec Kisanth, elle habite un appartement dans un quartier des hauts de Lausanne – avec vue sur le lac !

Kisanth a la même origine. Agé de 25 ans, il est aide-monteur au Service de l'eau de la ville de Lausanne.

Les deux nous précisent que leur rapport à l'eau est notamment lié à leurs voyages au Sri Lanka. Le Sri Lanka est une île, donc, entourée de mer. Et, dans ce pays, l'eau est précieuse : elle ne coule pas à tous les robinets. Dans la région de la famille d'Akshaginy, la douche est encore à l'extérieur et on n'y passe pas des heures. Il n'y a d'ailleurs pas d'eau chaude !

Akshaginy sait nager, mais elle n'aime pas les eaux profondes qui lui font peur. Enfant, elle allait toutefois souvent au lac : son papa travaillait dans un restaurant du bord du Léman ! Kisanth, lui, se souvient avoir appris à nager à la piscine de Mont-Repos. Durant un certain temps, pour imiter sa sœur aînée, il a même suivi des cours de natation. Mais, rapidement, les copains ont pris le dessus et il a abandonné ces cours en ayant tout de

même appris à nager.

Quelles sont les raisons qui les ont motivé·e·s à la baignade d'hiver ?

Kisanth est attiré par les sports dans lesquels il faut se dépasser, se lancer des défis. Il a visionné une vidéo dans laquelle des jeunes gens prenaient des douches froides. C'est ainsi qu'il a commencé à en prendre chaque jour et apprécier ce petit défi de tenir le froid durant un moment. Un point positif quotidien !

Et, depuis l'an passé, dès le début octobre, nos deux jeunes gens descendent le week-end à la Jetée de la Compagnie pour un bain, de plus en plus froid au cours de l'automne, puis de l'hiver. A la Jetée, il y a des escaliers et il est donc possible d'entrer par étapes. La question des paliers est identique en ce qui concerne la température : ils commencent aux environs de 15 degrés pour terminer en hiver autour des 5 degrés. Lors de ces bains, Kisanth nous précise qu'il faut accepter la douleur, ne pas lutter, penser à autre chose. En sortant, le bienfait est évident : sensation de bien-être, augmentation de l'énergie. En plus, le bord du lac en hiver est vraiment calme et agréable.

Un de leurs désirs serait de pouvoir se baigner dans un lac où il faudrait briser la glace pour y entrer. Lors d'une de leur balade hivernale, il et elle sont allé·e·s au Lac Bleu d'Arolla, mais il était précisé qu'il était interdit de s'y baigner, ce qui les a fait renoncer. Défi encore à relever !

Propos recueillis par Gérald Progin

Pour pratiquer en toute sécurité, quelques règles essentielles sont à respecter :

Ne jamais plonger ni nager seul : avoir toujours un binôme avec vous ou informer quelqu'un de votre activité.

Acclimatation progressive : Entrer dans l'eau lentement. Éviter de mouiller votre tête immédiatement pour ne pas provoquer de choc thermique.

Durée limitée : Ne pas rester trop longtemps dans l'eau. La règle générale est de ne pas dépasser 1 minute par degré Celsius mesuré dans l'eau.

Réchauffement naturel : Dès votre sortie, vous sécher et vous couvrir avec des vêtements chauds. Les tremblements sont une réaction normale du corps pour se réchauffer.

De la fontaine au brumisateur: l'eau s'in- vite en ville

Au-delà des rives du lac et des cours d'eau naturels, l'eau est également présente en ville au travers des étangs, des piscines, des fontaines ou encore des jeux d'eau. Si les piscines et les jeux d'eau ont par définition des vocations de loisirs, les fontaines ont vu leur fonction évoluer, passant de vitales au Moyen Âge, puis de décoratives à récréatives, et finalement utilitaires en particulier lorsqu'elles sont situées dans les parcs et zones de repos.



© Gérald Progin

Les formes que peuvent prendre les aménagements en lien avec l'eau sont nombreuses, tout comme les intérêts que cet élément présente: climatique, écologique, historique, paysager, pédagogique, etc.

Les fontaines à boire

La Ville gère 47 fontaines à boire réparties dans les espaces verts et rues de la ville. Elle a choisi de développer ces points d'eau qui joueront un rôle d'îlots de fraîcheur tout en offrant un accès gratuit à l'eau potable locale. L'originalité de ces fontaines réside également dans leur conception, qui intègre un dispositif permettant aux chiens de boire, une fonctionnalité ajoutée à la suite de demandes des habitant·e·s. Dans notre quartier, on en trouve à l'av. de Morges (arrêt de bus devant la COOP et au Parc de la Brouette), à la place de jeux



© Françoise Duvoisin

Cité-Jardins, sur l'av. d'Echallens (square des Clochetons et St-Paul), au carrefour Sébeillon-rte de Genève.

Les fontaines

Certaines fontaines peuvent être utilisées à des fins de baignade et sont adaptées pour que cette pratique puisse se poursuivre sans danger, mais pas dans notre quartier. Le Parc Valency bénéficie de 4 fontaines d'eau potable: place Dentan (grill), allée du bas (entrée sud), place de jeux-rotonde (fontaine Forel ou fontaine aux fourmis) et kiosque-arrêt TL; le bassin du Poulain (Pierre Blanc) est purement décoratif; la fontaine «égyptienne» du Château déverse une eau de source non contrôlée; au Petit Parc de Valency (St-Marc) l'eau n'est bien malheureusement pas potable; la fontaine au carrefour av. de Morges, rte de Genève



© Françoise Duvoisin

a été remise en eau potable après travaux.

Les jeux d'eau

L'installation de jeux d'eau est une tendance qui va se poursuivre, comme au Parc de la Brouette avec brumisateurs ou à la place de jeux du Parc Valency.

Nécessitant moins d'entretien et devant répondre à moins de normes liées à la sécurité que les patageoires, ces jeux d'eau peuvent agréablement les compenser.

De manière générale, la pertinence d'intégrer des éléments ludiques en lien avec l'eau est systématiquement évaluée lors de tous les projets de création ou de revalorisation d'espaces verts, tout en ayant le souci de ne pas gaspiller l'eau.

Françoise Duvoisin

YOUPPPPIII, l'eau! Que c'est rigolo!

Avec l'arrivée des beaux jours, au plus grand bonheur des enfants, les sources d'eau sont à nouveau ouvertes dans les parcs de Lausanne. Ces installations sont à dispositions pour pouvoir boire, se laver les mains, mais **AUSSI** pour jouer avec de l'eau ! La soupe à la boue, les «boules de neige noire», les barrages, les rivières, les constructions éphémères : ils nous procurent beaucoup plus que le plaisir de les faire! Voici mon regard et mes réflexions sur l'aspect éducatif de l'eau.



Ildiko Schüwer

A l'antenne Maille de l'APEMS Clémence, éducateurs et éducatrices proposent diverses activités le mercredi.

Ce matin-là, j'accompagne un groupe d'enfants âgés de 4 à 6 ans au parc de la Brouette, celui qui se trouve à la hauteur de l'arrêt de bus de Boston. Il fait un temps à jouer avec l'eau, mais mes collègues et moi encourageons les enfants à garder leurs habits secs. Garçons et filles sont libres de choisir comment ils-elles souhaitent investir le parc : toboggan, grimpe, balançoire, cache-cache, foot, loup et j'en passe... mais rapidement la majorité des enfants se trouve autour des sources d'eau. Je m'installe avec elles-eux, je les observe et je m'émerveille.

José* me propose une magnifique soupe à la boue, «c'est à la courge» me dit-il. Je la goûte. Comme elle est un peu chaude, nous soufflons ensemble pour la tiédir. Elle manque un peu de sel, il en ajoute. Cristian* s'en mêle. Il nous demande ce que c'est, car, lui, il préfère la soupe à la tomate... On la change alors et en 3 minutes la soupe se transforme en gâteau au chocolat avec des fraises et de la crème chantilly (cailloux, mauvaises herbes) ... merci les garçons de partager avec nous vos délicieux plats, votre imagination, vos jeux symboliques, vos rapports aux autres, vos préférences et votre singularité!

Je regarde Thomas* et Abel* qui creusent avec les pots de yaourt que nous avons apportés. Ils font signes à Gaspard*, très fier de son rôle qui est d'appuyer sur le bouton pour obtenir l'eau! Une immense rivière avec plein de crocodiles se crée, «mais pas partout», disent-ils, car ils sont maîtres de chantier. Ils ont construit les barrages. Quel plaisir de les voir se mettre d'accord, de communiquer, de se sentir important et de prendre du plaisir à faire ensemble!

Victoria* me demande de me décaler. Des bébés sont dans le sable, elle doit absolument passer vers moi

et ne veut pas m'asperger avec son seau d'eau. Elle m'invite à visiter l'étang pour les grenouilles qu'elle a construit, avec Esther*, un peu plus loin. Elle explique que ces petits animaux peuvent ainsi se nourrir et se cacher.

C'est l'heure de rentrer pour le repas, mais mon cœur d'éducatrice est rempli de joie ; ce matin, nous avons pu observer des enfants échanger, communiquer, se mettre d'accord, partager leurs connaissances, être ingénieux·euses, inventer, profiter, réfléchir, trouver des solutions, être poli·e·s, être à l'écoute. Tout ça, en jouant avec de l'eau... Merci !

Ildiko Schüwer

*prénoms d'emprunt



Ildiko Schüwer

**SOUTENEZ LE JOURNAL DE QUARTIER DE PRELAZ-VALENCY EN
VERSANT VOTRE COTISATION ANNUELLE DE FR 10.-**

Journal de Prélaz-Valency - Ch. du Noirmont 5 - 1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2



Le réservoir de Montétan, cœur invisible du réseau d'eau lausannois

Le réservoir de Montétan est un ouvrage très important pour la distribution de l'eau potable de Lausanne. C'est lui qui alimente le plus grand nombre d'habitants raccordés. Il est le lieu de transit et de mise en pression de l'eau du Léman provenant des usines de potabilisation de Lutry et St-Sulpice.

Jusqu'en 1835, Lausanne n'avait pas de distribution d'eau à domicile. On s'approvisionnait aux fontaines, assez nombreuses, alimentées par des aqueducs et qu'on appelait «Bornel». On y lavait ses lessives,



chacun.e son tour, selon un tableau affiché au poste de police. Dès 1865, les eaux de source du Pays d'Enhaut ont été captées et amenées en ville, puis celles du pied du Jura, du Gros-de-Vaud et du Nord lausannois.

Les sources fournissaient de 7'000 à 13'000 l/min. selon la saison. Mais la population de la ville augmentant et la consommation aussi dans une proportion plus grande encore, ces nombreuses sources n'ont pu suffire.

Durant les années 1928 et 1929, de grandes périodes de sécheresse ont imposé des mesures de rationnement d'eau.

C'est alors qu'est intervenu le projet d'utilisation des eaux du Léman, afin d'assurer une alimentation normale et régulière de la ville.

En mai 1931, la Ville a donc présenté un projet de station de pompage avec toutes les installations de filtrage et d'épuration nécessaires, de construction de 2 réservoirs d'environ 3 mio de litres chacun à Mon-

tétan et la Chablière, ainsi qu'un remaniement du réseau lausannois de canalisations et réservoirs afin de pallier aux manques ou excès de pression constatés dans la distribution d'eau potable des quartiers, le tout devisé à 2'700'000 francs.

Boire l'eau du lac ?

Les travaux ont été entrepris en janvier 1932, malgré les réticences de la population: «*Horreur! boire l'eau du lac! pompée au-delà des immondes égouts qui garnissent la rive du lac!*» lisait-on dans les journaux.

Moult articles ont dû rassurer les Lausannois-es: «*Il importe surtout de savoir que l'eau du lac à une certaine profondeur est absolument pure et d'une fraîcheur presque constante, sans danger. Action de l'oxygène, des ultra-violets, des bactéries gloutonnes. Mais par surcroît de précaution, on a décidé de la prendre plus loin des agglomérations. N'oublions pas qu'une grande partie de l'eau du Léman vient des sources immergées.*» «*Cette eau si-phonnée à 400 m des rives et 50 m de profondeur sera filtrée sur un lit de 1,50 m de sable, ce qui est énorme, puis verdunisée, c'est-à-dire brassée en présence de chlore dont les traces suffisent dans ces conditions à détruire toutes les bactéries nocives.*» «*Grâce aux eaux du Léman qu'on aime certes beaucoup mais pas au point de la boire, Lausanne sera assurée de ne pas manquer du liquide essentiel.*»

La station de pompage a été construite entre Lutry et Villette, au lieu-dit la Plantaz. Elle comprenait au début 2 groupes moto-pompe de

5'000 l/min chacune, amenant l'eau sur les filtres, ainsi que les 2 groupes de refoulement de l'eau. Pour éviter de trop fortes pressions, le réseau était divisé en 5 zones principales ayant chacune un réservoir de distribution: Montblesson, Sauvabelin, Bellevaux, Calvaire, Montalègre. Une 6e zone inférieure a été créée et deux nouveaux réservoirs construits à la Chablière et à Montétan au carrefour de l'av. d'Echallens et Recordon.

Pour cela, il a fallu racheter la propriété la Tente, 8'623 m², dont 2'558 m² ont été utilisés pour le réservoir, le reste étant préservé pour le Parc Valency. Il existait 2 petits bâtiments sur la parcelle, mais vétustes, sans confort, trop coûteux à rénover, ils ont été détruits.



Une longue conduite

La conduite entre l'usine de pompage et le réservoir de Montétan traverse Pully, Montchoisi, l'av Dapples, la place de Milan, le pont de Villard et celui du Languedoc, suit la route de Genève pour aboutir



à Montétan. Elle est en fonte, plus apte à résister aux détériorations que l'acier.

La mise en service du nouveau réservoir de Montétan avec ses 2 cuves d'une contenance utile de 3'400 m³ a eu lieu le mercredi 28 décembre 1932. Ce réservoir alimente tous les quartiers en-dessous de la Gare, compris entre le Flon et la Vuachère, ainsi que le réservoir de la Chablière par refoulement.

Le samedi 25 février 1933 a eu lieu son inauguration officielle par le syndic M. Gaillard, occasion à boire du vin et non du Château-la-Pompe comme en plaisantaient les journaux.

A la suite de ces travaux, on a pu réaménager l'entrée du Parc sur le carrefour, l'esplanade avec son bassin du Poulain, construire le kiosque, les WC publics et la salle d'attente des TL.

Après-guerre, la population lausannoise et les besoins en eau ont fortement augmenté. On a alors projeté un agrandissement du réservoir de Montétan et de l'usine de Lutry, travaux qui ont été entrepris entre 1953 et 1959.

L'eau du lac était alors siphonnée par deux conduites sous-lacustres. Une pompe d'accélération en augmentait le débit à 65'000 l/min 6 pompes élevaient l'eau sur les bassins de filtration. 6 pompes à haute pression aspiraient l'eau filtrée et la refoulaient vers Lausanne, chlorée, dans 2 conduites différentes dont l'une aboutissait au réservoir de

Montétan.

Celui-ci a dû être agrandi par la construction de 2 cuves supplémentaires d'une contenance totale de 14'900 m³, complétées par une station de refoulement vers le réservoir de la Chablière, de Belle-

vaux, de Sauvabelin.

Comme le terrain à bâtir était insuffisant à Montétan-Sud, de plus très en pente au point qu'on craignait un éboulement et qu'on ne pouvait empiéter sur le Parc Valency (le fonds étant grevé par servitude et affecté au Parc), on n'y a construit en 1956 qu'une 3^{ème} cuve de 2'700 m³ avec 9 pompes de refoulement, ainsi que le logement du gardien-surveillant. Pour fondre le bâtiment agrandi dans le décor, il a été recouvert de grandes plaques de granit.

Sous nos pieds...

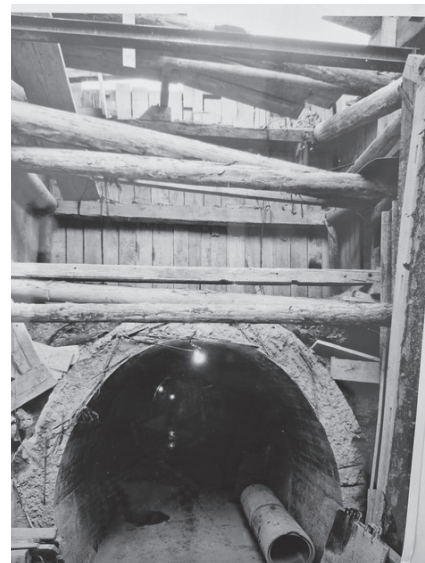
La 4^e cuve, la plus grande avec ses 12'700 m³, a été construite, non sans mal car l'éboulement craint s'est produit malgré un terrain désigné plus stable et plus plat. Elle est enterrée à l'autre extrémité du Parc, sur la rte de Prilly, et reliée aux autres par



une galerie technique souterraine de 250 m. Difficile d'imaginer ce qui se passe encore aujourd'hui sous nos pieds lorsqu'on se promène dans

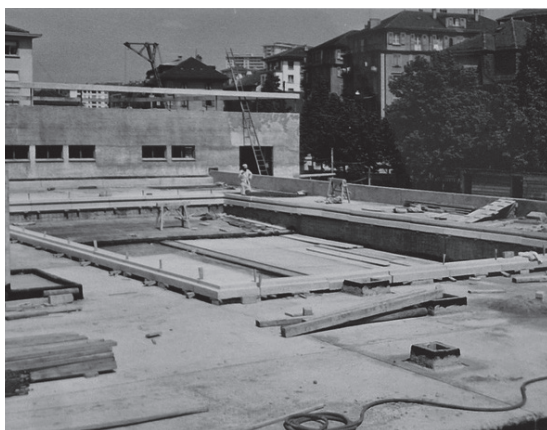
l'allée du parc Valency. Cette galerie est assez grande pour qu'on puisse y cheminer entre 2 rangées d'imposantes canalisations où transitent 12,7 mio de litres.

Pour rentabiliser l'installation, on a profité d'installer également au-dessus de cette cuve un garage, un dépôt pour la voirie et les jardiniers de la Ville, ainsi qu'en toiture végétalisée un boulodrome de 8 pistes de boules ferrées, inauguré le 19 juin 1959 lors d'un concours fédéral.



Pour rendre au Parc ses métrés «mangés», il a été décidé de créer la 1^{ère} piscine de quartier, gratuite et surveillée par un gardien, uniquement réservée aux enfants. Elle comprenait des vestiaires, des douches, un bassin de natation pour les écoliers, 20 m de long sur 12 m de large, avec 2 zones de profondeur (0,60 m et 1,10 m), ainsi qu'une patinoire pour les petits de 20 à 30 cm de profondeur. Le tout a été complété par une place de jeux à proximité. Son ouverture officielle s'est faite le 18 mai 1960 et en 1961, le bâtiment a reçu son décor de bronze : l'enfant au poisson, conçu par Pierre Blanc (même sculpteur que le Poulain). Le succès a été tel qu'il fera école dans le quartier de Bellevaux. Ce n'est qu'en 1963 que l'accès à la piscine a été autorisé aux adultes, en soirée.

Dès 1971, le réservoir de Monté-



tan a été également relié à la 2^{ème} station de pompage située à St-Sulpice.

Des rénovations

En 2005, le réservoir et les stations de pompage de Montétan Nord et Sud qui alimentaient en eau potable quelques 100'000 personnes, possédaient les plus anciennes installations hydrauliques du réseau lausannois. Un budget de 6 millions de frs a été voté pour rénover le réservoir dont les installations hydrauliques et électromécaniques arrivaient en bout de course et devaient donc être remplacées après un demi-siècle de fonctionnement. Il s'agissait de construire une nouvelle station de

pompage, de créer un nouveau local électrique ainsi qu'une nouvelle liaison hydraulique entre les deux parties N-S du réservoir. De 2009 à 2010, les deux cuves de 1'500 m³ datant de 1933 ont été définitivement mises hors eau à cet effet. Le toit du bâtiment de Montétan-Sud a été partiellement ouvert et l'ancienne station de pompage complètement démontée et évacuée. Le bâtiment a été reconstruit et la dalle de toiture bétonnée.

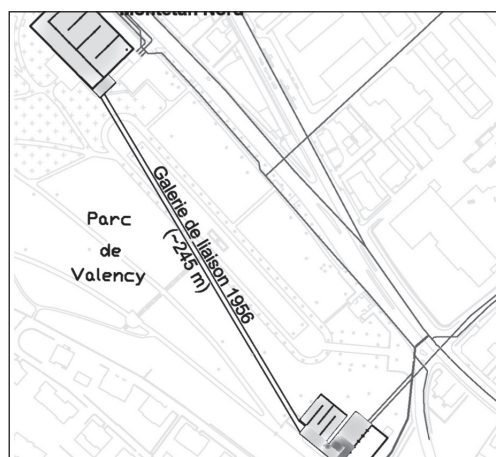
Une station de pompage complète telle que celle de Montétan représente au total entre 60 et 90 tonnes de tuyauterie, pompes, vannes, chaudières, ponts roulants et matériels divers.

L'eau potable est stockée dans le réservoir pour assurer les fonctions suivantes: **la régulation du débit**, le volume du réservoir permettant d'adapter la production à la consommation; **la régulation**

de la pression du réseau alimenté; **la sécurité d'approvisionnement** dans l'éventualité d'un incident sur les équipements d'alimentation du réseau; la simplification de l'exploitation en **permettant des arrêts** pour l'entretien ou les réparations de certains équipements; utiliser au mieux les ressources gravitaires; optimiser le pompage et **soulager le réseau électrique** par une utilisation judicieuse des périodes adéquates d'alimentation (nuits, fins de semaines).

Françoise Duvoisin

Sources : BCU scriptorium.ch; archives communales



Une bibliothèque professionnelle au cœur du CVE de Valency

Et si les livres des éducateurs et éducatrices comptaient autant que ceux des enfants ? C'est cette conviction qui a guidé la mise à jour de notre bibliothèque institutionnelle.

Dans le cadre de mon Bachelor à la Haute école de travail social à Lausanne, j'ai mené ce projet en collaboration avec mes co-référentes ainsi que des équipes institutionnelles. L'objectif était de recenser parmi les articles, les revues et les livres ce qui existait. Il a fallu ensuite trier, enrichir le fonds et le rendre plus accessible à l'ensemble des professionnel·le·s et apprenant·e·s de notre institution.

Mais au final, pourquoi une bibliothèque professionnelle dans une structure qui accueille des enfants de 0 à 4 ans ? Parce que travailler avec des enfants, c'est un métier vivant, qui s'apprend, se questionne et se renouvelle sans cesse. Les connaissances sur l'enfant et le développement humain évoluent, et nos pratiques avec elles. Cette bibliothèque nous permet d'ajuster nos pratiques, de répondre à nos questionnements réguliers. Pour les familles, c'est aussi une façon de rendre visible ce qui se joue en coulisse au travers de cette fenêtre. Notre accompagnement auprès des enfants est réfléchi dans des savoirs solides.

J'espère que cet article suscitera la curiosité et l'intérêt dans les diverses institutions médico-sociales afin d'envisager un espace comme le nôtre. Nous serions heureux·ses d'accueillir tout·e professionnel·le désireux·se de venir la découvrir.

Philippe Frieden

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Envoyez ce talon à : Journal de Prélaz-Valency,
Ch. du Noirmont 5, 1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.ch

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur :

info@journaldeprelaz-valency.ch

ou consultez la version en ligne
sur :

www.journaldeprelaz-valency.ch



Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



© Gérald Progin

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin

✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin

✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi

✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie
enfantine de Valency

✉ aurore.paquier@lausanne.ch

Elise Ruchonnet

✉ elise_ruchonnet@hotmail.com

Laetitia Beney, directrice APEMS de
Clémence

✉ laetitia.beney@lausanne.ch

Caroline Devallonné Dinbali,
représentante des enseignant·e·s
de Prélaz

✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association

«Journal de Prélaz-Valency»,
Noirmont 5, 1004 Lausanne

✉ info@journaldeprelaz-valency.ch



www.journaldeprelaz-valency.ch

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

[facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency](https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency)

Paraît 3 fois l'an

Les titres et sous-titres sont de
la rédaction

Soutenu par l'Association St-
Marc et la :

